

ALFRED KUEN

Témoins de la foi aux premiers siècles

Excelsis

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur®
Texte copyright © 1992, 1999, 2015 Biblica, Inc.
Utilisé avec la permission de Biblica, Inc. Tous droits réservés.

Copyright © Excelsis SARL, 2019

ISBN : 978-2-7550-0290-4
Tous droits réservés
Collection L'ÉGLISE DANS L'HISTOIRE – ISSN : 2269-3645

Éditions Excelsis
385 chemin du Clos – 26450 Charols – France
Site Internet : www.XL6.com

Mise en pages : Excelsis SARL
Couverture : Jacques Maré – IOTA Création
Photo : falco (n° 3522057) / pixabay.com

PRÉFACE

Pourquoi étudier l'histoire de l'Église ?

Nous ne sommes pas nés d'hier. Pour comprendre notre temps et ses différentes tendances, nous avons besoin de savoir ce qui nous a forgés : d'où viennent les divers mouvements et Églises qui nous entourent, pourquoi ils tiennent à leurs convictions et leur expression de la foi. Herbert Luethy disait : « Seule la connaissance du passé nous permet de *comprendre le présent*. » Nous sommes devenus ce que les générations passées ont fait de nous. « Ignorer ce qui s'est passé avant qu'on soit né, disait le Romain Cicéron, c'est être toujours enfant » (*De l'orateur*, 120). Notre « provincialisme historique » limite notre horizon à notre temps et nous pouvons être étonnés, inquiets ou dans l'incompréhension de ce qui se passe aujourd'hui. « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil », disait l'Écclésiaste. L'Histoire est un perpétuel recommencement. « Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera... Si l'on dit : "Tenez! Voilà quelque chose de nouveau", en fait, cela a déjà existé dans les temps qui nous ont précédés depuis longtemps. Seulement, on ne se souvient plus de ce qui s'est passé autrefois » (Ec 1.9-11) – et l'on risque de répéter les mêmes expériences négatives. Déjà le Juif Josèphe déplorait le « manque de perspective historique chez les Grecs ». Que dirait-il de notre génération ?

Or, toute la révélation biblique est un grand livre d'histoire, puisque, du début à la fin, la Bible raconte comment Dieu a agi pour son peuple et comment il accomplit son plan dans le temps. Le centre en est l'apparition de Jésus-Christ sur la terre – qui se marque jusque dans nos dates : « avant J.-C. » ou « après J.-C. ». Mais l'Histoire se poursuit après lui (cf. les Actes des Apôtres) et elle se poursuit encore après la mort des derniers apôtres à travers l'histoire de l'Église – en grande partie ignorée aujourd'hui du peuple de Dieu. Connaître l'histoire de l'Église peut nous éviter de tomber dans les nombreux travers encore présents dans l'Église actuelle.

Une autre raison nous est donnée par Winston Churchill lorsqu'il a dit : « Plus vous saurez regarder loin dans le passé, plus vous verrez loin dans le futur. » Les mêmes causes produisant les mêmes effets, nous pouvons prolonger les lignes amorcées par certaines tendances actuelles et prévoir où les décisions de ce jour les mèneront.

On prétend que les *Actes des Apôtres* pourraient aussi s'intituler *les Actes du Saint-Esprit*. Cette affirmation pourrait aussi s'appliquer à l'histoire de l'Église : en aucun temps, le Saint-Esprit ne fut absent. Souvent, il agissait par des hommes ou des mouvements en marge de ce que l'on appelait Église. Ces hommes et ces mouvements ont été des *témoins* de la permanence de l'action de l'Esprit dans des contextes souvent hostiles. À côté de la parabole du semeur dont certaines semences portent jusqu'à cent pour un, Jésus a aussi raconté celle de la mauvaise herbe semée par un ennemi. Nous trouvons les deux sortes de moissons dans l'histoire de l'Église – qui est du début à la fin une « histoire sous la croix » : la croix qui était à la fois triomphe du mal et du suprême bien.

Dans son livre *Pour lire l'histoire de l'Église*, Jean Comby pose la question : « Être chrétien, en quoi cela consiste-t-il ? » Cette question nous concerne tous directement. Pour nous, chrétiens évangéliques, cela consiste d'abord à être disciple du Christ des Évangiles et des apôtres qui ont écrit le Nouveau Testament (basé sur l'Ancien). Puisse notre pensée être saturée de la pensée biblique ! Mais notre interprétation de la Bible a été construite par vingt siècles d'exégètes, de penseurs et d'hommes de foi. Elle repose sur les élaborations des Pères de l'Église, sa vérité a été scellée par le sang des martyrs de tous les temps et par l'application qu'en ont donnée les « sectes » chrétiennes du Moyen Âge (pauliciens, bogomiles, vaudois...); elle repose sur la protestation de Luther et la construction doctrinale systématique de Calvin, sur les piétistes et les revivalistes. Chaque penseur chrétien a ajouté une pierre à l'édifice.

Personnellement, j'ai été façonné par le catéchisme luthérien suivi dans ma jeunesse, par les hommes du Réveil de Genève, du pays de Galles et de la Drôme dont j'ai lu les écrits, par les piétistes et les darbystes qui ont influencé ma mère, par Alexandre Vinet, Frédéric Godet et des centaines d'autres que j'ai lus... Je prends conscience de toutes ces influences en étudiant l'histoire de l'Église – et je suis reconnaissant à cette « nuée de témoins » pour ce qu'ils m'ont apporté.

Il faut se souvenir par ailleurs que « l'histoire est une petite science conjecturale », comme disait le grand historien Louis Madelin. Elle consiste en un grand nombre de faits, mais l'interprétation de ces faits est toujours subjective. Chacun les considère à travers le prisme de ses propres expériences et de ses idées. Cet essai d'évocation du parcours de l'Église n'y échappe pas, bien que l'auteur se soit efforcé de le présenter le plus objectivement possible. Il a donné la parole le plus souvent possible aux auteurs antiques eux-mêmes et à des écri-

vains relevant d'Églises différentes de la sienne. Le fait est que les chrétiens des premiers siècles se sont éloignés insensiblement de la base de foi et d'organisation ecclésiastique de l'Église primitive, ce qui a amené des retentissements en chaîne sur toute l'histoire de l'Église.

Alfred Kuen, le 26 mai 2015